



CHARLES DUPRAT/OPERA NATIONAL DE PARIS

Don Giovanni (Etienne Dupuis) tue le Commandeur (Ain Anger) sous les yeux de Leporello (Philippe Sly).

Un “Don Giovanni” à la fois élégant et pesant

Musique Le Belge Ivo Van Hove dans une lecture “traditionnellement moderne” du chef-d’œuvre mozartien.

Nicolas Blanmont
Envyé spécial à Paris

Après *Boris Godounov* l’an passé, l’Opéra de Paris a de nouveau choisi Ivo Van Hove pour clôturer sa saison. Au menu cette fois, *Don Giovanni*, vu par le metteur en scène flamand comme un loser antipathique et mythomane: juste capable de récupérer Donna Elvira qui l’aime envers et contre tout mais, explique son dramaturge Jan Vandenhouwe – par ailleurs nouveau patron de l’Opéra flamand! – ayant besoin de la force pour séduire Zerlina ou Donna Anna. Comme toujours, Van Hove situe l’action aujourd’hui, dans un monde aux apparences élégantes où les hommes portent costumes, cravate et imperméables tandis que Donna Anna et Elvira sont en jupes strictes et talons hauts. La seule concession au classicisme sera pour le trio des masques: Ottavio, Anna et Elvira sont non seulement masqués, mais soudainement vêtus en habits XVIII^e.

Élégance de mafieux? Les vestons cachent les revolvers à la ceinture, et c’est d’un coup de feu sans sommation que le séducteur abat le Commandeur. Et, surtout, l’écrasant décor de Jan Versweyeld

place les protagonistes à tous les niveaux d’une tour Renaissance et de loggias symétriques dont les escaliers vertigineux entrecroisés évoquent tout à la fois les tableaux de De Chirico ou les gravures du Piranèse. Mais à la chaleur de la pierre ancienne se substitue ici la froideur d’un béton gris en clairs-obscurs: la scène ne s’illumine vraiment qu’au final du premier acte, ou après la mort de Don Giovanni, quand les fumées de l’enfer se seront dissipées et qu’on verra du linge coloré pendu aux balcons et des fleurs orner les appuis de fenêtres. Semblablement, le sentiment de froideur qui domine la soirée se dissipe quand interviennent Zerlina, Masetto et les chœurs, parce qu’ils insufflent soudainement un peu de chaleur populaire.

Leporello raffiné

La soirée bénéficie de voix jeunes et bien corsées qui valent par leur collectif plus encore que les individualités: à côté d’Etienne Dupuis (Don Giovanni), Nicole

**Don Giovanni,
un loser
antipathique et
mythomane.**

Car (Donna Elvira) ou Jacqueline Wagner (Donna Anna), on saluera particulièrement le Leporello raffiné de Philippe Sly, le Commandeur puissant d’Ain Anger, la Zerlina sensuelle d’Elsa Dreisig ou le formidable Don Ottavio, jamais fade, de Stanislas de Barbeyrac. La direction de Philippe Jordan manque de dramatisation et semble parfois même pataude, voire pesante, mais le chef suisse réussit mieux les moments plus sensuels.

→ Paris, Palais Garnier, jusqu’au 13 juillet;
www.operadeparis.fr;
Diffusion Culturebox et cinémas UGC le 21 juin.